

préoccuper de ce qu'elles peuvent être. Quels que soient ses projets, il faudra les apprécier pour ce qu'ils valent. Nous sommes disposés, comme je l'ai dit, à faire tout ce qui dépend de nous pour accélérer cette discussion, mais il faut,—et le pays y compte,—que nous prenions le temps voulu pour scruter à fond le pour et le contre des diverses mesures soumises.

Pour terminer, je dirai à mon honorable ami que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour avancer la date à laquelle il pourrait mettre à exécution les nombreux engagements qu'il avait pris. Nous avons hâte, après qu'il eut triomphé, de le voir entrer en fonctions sans tarder le moins possible. Nous n'avons fait aucune opposition à ses ministres lorsque ceux-ci voulurent se faire réélire, pas même à ceux qui n'avaient pas de mandat dans cette Chambre. Nous n'avons pas fait d'opposition au ministre actuel du Commerce (M. Stevens) qui, après avoir été battu, put se présenter dans une autre circonscription; il en fut de même du ministre actuel des Pêcheries (M. Rhodes) qui n'avait cependant pas été candidat aux élections. Par tous les moyens possibles nous avons cherché à mettre mon honorable ami en mesure de convoquer le Parlement à la date la plus rapprochée que faire se pouvait et de donner suite à ses promesses à l'aide de toutes les ressources à sa disposition. A maintes reprises, il a dit qu'il serait fidèle à ses engagements ou qu'il faillirait à la tâche. De ce côté-ci de la Chambre nous ne négligerons rien pour lui épargner une fin aussi lamentable. Nous ne tenons pas à le voir faillir à la tâche, mais nous nous attendons que, s'il ne peut remplir ses promesses, il s'en tiendra à ce qu'il a dit au public du Canada quant à l'attitude que son gouvernement adopterait en pareille occurrence; nous exigeons de lui qu'à ce point de vue là, il fasse ce qu'il a promis de faire advenant le cas où lui et son gouvernement ne réussiraient pas à remédier à l'état de choses qu'il a si largement contribué à créer.

Je le répète, nous examinerons ces diverses mesures pour ce qu'elles vaudront; nous mettrons tout en œuvre pour en accélérer la discussion, notamment au sujet de tout ce qui a trait au chômage; nous coopérerons avec lui de notre mieux, mais nous entendons qu'il tienne ses engagements ou en subisse les conséquences. Nous estimons qu'il s'agit en cela d'une obligation que le public s'attend à voir respecter de la part de la loyale opposition de Sa Majesté.

L'hon. R. B. BENNETT (premier ministre): Monsieur l'Orateur, c'est pour moi à la fois une distinction et un avantage d'avoir l'occasion de féliciter les honorables députés

[Le très hon. Mackenzie King.]

qui ont proposé et appuyé l'adresse en réponse au discours du trône. En notre qualité de Canadiens nous avons lieu de nous réjouir de compter dans ce Gouvernement des collègues de la vieille province de Québec qui depuis de longues années avait foi dans les principes du parti conservateur mais dont les vues n'ont pu s'affirmer en conséquence des appels lancés par mes honorables amis d'en face, durant les derniers jours de la campagne électorale, appels qui, heureusement, restèrent sans effet auprès des électeurs intelligents de cette province. Ceux qui, plus tard, liront notre histoire, apprendront ce qui s'est passé aux derniers jours de cette campagne et quels sentiments on a exploités à cette époque n'auront guère lieu d'être fiers du parti ou de son chef.

Les honorables députés qui ont proposé et appuyé l'adresse se sont acquittés de leur mission d'une manière digne des nobles traditions de cette Chambre, comme cela a été la coutume, je crois, dans la plupart des cas dans le passé. Je pense qu'ils ont eu l'approbation de la Chambre. Ils représentent aussi deux grandes victoires dans la domaine électoral, l'une dans l'Ouest, l'autre dans la vieille province de Québec. Je les félicite de tout cœur non seulement de leurs discours, de leur éloquence et de leur sujet, mais parce qu'ils sont un témoignage visible et concret de la foi que le peuple a dans les idées politiques que nous énonçons.

Le très honorable député (M. Mackenzie King) a apporté beaucoup de chaleur dans le débat, cet après-midi. Je comprends facilement les applaudissements de ses amis,—ils n'ont pas été habitués à voir l'accomplissement de promesses. Sir Robert Borden a fait allusion dans un discours à des appels et des promesses dans des circonscriptions en particulier. Ceux qui sont bien au courant de la dernière campagne électorale savent que les membres actuels de la gauche ont fait largement leur part à cet égard. Il faut se rappeler que les promesses relatives aux diverses politiques ne sont pas sans importance pour les Canadiens, et les mesures que nous avons promis d'adopter, nous allons les mettre en vigueur immédiatement.

Le très honorable membre a cité des discours que j'ai prononcés; je dois dire qu'à les entendre lire je les ai trouvés bien meilleurs que lorsqu'ils sont sortis de mes lèvres. Je le félicite de la manière dont il a renseigné ses partisans cet après-midi. Je suis fort aise de savoir qu'il y en a tant parmi eux qui abondent dans mon sens au sujet des questions qu'il a mentionnées. Je n'ignore pas que mon ami l'ex-ministre du Commerce (M. Malcolm) approuve fortement que les Cana-